



**« RED » à la Libellule (Supersounds 2016)
27. Octobre 2016**

Vendre des radiateurs par téléphone sur Colmar peut mener loin... comme enregistrer un premier album exemplaire, impulsion d'une carrière foisonnante et brillante. Tel fut le début d'une longue histoire d'amour entre Red et les colmariens. Lors d'une résidence Herman Düne, où notre rouquin barbichu a failli voler la vedette à ses hôtes, et le fameux match-concert « Séville 82 » au Nataka, il s'est naturellement imposé comme l'ami de la famille Hiéro par pur talent et simplicité.

J'avais oublié le mètre de neige mais pas l'émotion profonde qui nous avait tous étreint quinze ans auparavant, rue St Joseph. Se taper 650 kms de Blois pour atterrir à Colmar 7 heures plus tard tout électrisé de Red Bull, en valait-ce la peine ? Ben oui, vraisemblablement. Ce souvenir diffus et hivernal m'a fait sauter le repas de midi et parachuter mes co-voitureurs sans précautions excessives à Mulhouse.

L'atmosphère est timide, feutrée, on est à la Libellule. Après avoir parqué ma bêtaillère 10 minutes avant, je roule encore et flotte vaseux entre les amateurs de tisanes attablés et mes compatriotes houblonnés. Nerveux, à côté de la plaque, comme extirpé soudainement d'un road-movie sur les paysages de la France profonde, j'ai faim. La recherche constante de déco de la Libellule est la plupart du temps à saluer, mais ces petits beurres dentelés en boccas ressemblent trop à des dentiers faisant trempette pour la nuit. Assez peu engageant quand on hésite avec une part de quiche juste au-dessus sur le comptoir. Mais l'ultime privilège de passer commande à Belle des champs (chemisier vichy bleu et nattes en fagots de paille) vous transmuterait un saucisson à l'ail en un tournedos Rossini.

On le reconnaît tous, un condensé de maestria engoncé dans une parka verte sortie des soldes du Vieux Campeur d'Annecy. Red est vert et fume une roulée comme une olive farcie échappée d'un cocktail en plein hiver. Avec ses baskets de course, notre homme tente ouvertement de prétendre à une activité physique soutenue ... Pour ma part, j'attends de voir, pourquoi pas cinq fruits et légumes... pendant qu'on y est !

En se préparant il discute le bout de gras avec Lionel qui a su le convaincre de la nécessité d'un projet commun... Notre ami Lionel, j'ai mis des années à me rendre compte de sa réelle activité... camouflée sous celle d'un urgentiste ... hypermnésique ...

Fallait forcément commencer ce concert par quelque chose de brillant, qui ressemble à un blues pop aux arrangements crépusculaires. Les sourires goguenards d'Anne-Claire et de Marion, la fraîcheur d'une bière ambrée et de clients à l'appétit affirmé m'éveillent de mon périple à la douceur de son chez-soi. Les lustres éblouissants s'éteignent pour faire place à la suavité bleue de morceaux empreints du mélancolisme de Red House Painters et de la délicatesse de Lambchop, une entrée voluptueuse. Artisan folk, convoqué annuellement dans les colonnes de la presse nationale pointue, c'est aussi par quelques arrangements basiques (enregistrés sur son smartphone) que Red se démarque du folkeu sec et déguenillé (parfois chiantissime) qui pleure sur sa guitare et sa condition

d'artiste sans le sou. Non seulement ça ne tire personne vers le haut et ça fait gondoler la caisse de la gratte. Amoureux de la country folk pleureuse, de l'auto-apitoiement à trois cordes mal accordées vous ne serez pas à la fête ce soir. Allez chercher ailleurs votre triste pitance.

Ce soir c'est d'une beauté crépusculaire qu'on se laissera envelopper. Une nuit et un petit bonhomme laissent éclore d'une guitare à réverb toute une flore et faune diurnes nostalgiques : grillons et grenouilles en demi-sommeil viennent comme sur « Nixon » élargir à l'infini le paysage de chansons envoutantes et tout aussi dépouillées. A l'écoute de mère nature et de ses sons les plus proches qui habitent les plages vacantes de ces compositions suggérées, il nous enivre dans l'onirisme d'une voie lactée un soir d'été. A cette réception nocturne, Red a convié plus volontiers la douceur de Lou Reed et les somptueuses fins d'album de Richard Hawley, que l'âpreté rêche de Turner Cody.

Certains fans de folk et de blues en attendent probablement moins, ce soir ils devront faire avec cette accueillante luxuriance énigmatique. Ils trouveront certainement leur bonheur demain par surprise. Le tourneur de Chris Staples, largué semble-t-il dans le grand ouest, s'est gouré d'un jour et c'est Red qui assurera généreusement l'intérim pour un set complet, aux antipodes de ce soir. Un live blues sec et aride comme un chemin de fer sous le cagnard.

Avec lui les clichés et les catégories volent en éclat. Non, ce n'est pas une obligation du cahier des charges du Tennessee que de s'abreuver de litres de bourbon, d'immensités rocailleuses, de désespoir, de meurtres impulsifs et d'amours impossibles. Tous ces compagnons de route accrédités de l'artiste absolu, du génie incompris que seule l'éternité saurait reconnaître. Non, ici, l'homme est apaisé, connecté avec le grand tout, tel quel, et se délecte sur son perron d'un bruissement de feuillage ou d'un hululement lointain. Tel Jim Harrison savourant un cognac en hommage à l'immensité, empli de sagesse et de délicatesse. Ce dépouillement classieux m'évoque aussi tout naturellement « Hot dreams » de Timber Timbre et surtout « Reprise » de Moose (et surtout pas Muse ...).

Un ukulélé à deux cordes, voilà à quoi ressemble un concert de folk sans Valou ni Dorian. « Putain mais qu'est-ce qu'ils foutent ?! ». Au même moment, en pyjama, M. Rollin arrachait le papier peint de sa chambre d'hôtel et quelques touffes de sa crinière hirsute en invectivant le réceptionniste de venir sniffer de l'éther et de taper le carton avec lui ... Obligations professionnelles et concerts d'exceptions peuvent causer bien des traumatismes et de splendides fracas de téléobjectifs ... (faut pas croire tout ce qu'on vous raconte !)

Red nous cicatrise ce soir, comme Hawley a toujours su le faire, de nos plaies existentielles ... Il sait varier les plaisirs et relancer le flux de chlorophylle dans nos veines de citadins branchouilles, un funk groovy distrayant pour se réapproprié toujours l'émotion pure, frôlant souvent l'amertume noire et résignée de the Apartments.

Quand plus tard je lui ferai part de ma sensation d'avoir été projeté dans l'ambiance de « Nixon » de Lambchop pendant son set, la discussion se suspendra ... pour mieux humidifier son regard et m'échoir presque dans les bras ... Album fondateur, semble-t-il, puisque « up with people » fut la bande son de la naissance de son troisième fils, Marius... Bingo ! L'interview fut adorable, chaleureuse et humble comme toujours quand notre Red neck se retrouve en patrie du radiateur téléphonique.

L'avant-veille à l'Aéronef de Lille, il tourne et retourne pour émouvoir son public avec une discographie riche et vagabonde ; sept albums sous son nom et d'innombrables collaborations, notamment une légendaire première partie et semaine en compagnie de Will Oldham. Red révélait son amour pour les simples et belles mélodies sur « Felk » et les transcendait sur « Felk Moon » qui lui valut encore quelques critiques dithyrambiques dans Magic ; clin d'oeil marqué pour les « Harvest » et « Harvest Moon » de Neil Young. Lionel et Nico ont misé sur le bon gus !

Ah oui Lionel, revenons-y ! ... Très tôt, est né chez lui un goût, voire une curiosité, peut-être excessive diront certains, pour l'envers du décor du rock'n'roll. Déceler les tenants et les aboutissants, du pourquoi du comment d'un concert. Quel est le montant du cachet, comment et par qui a t-il été négocié pour en arriver à de telles dépenses somptuaires ? Une simple question aussi anodine en apparence que « D'où viennent-ils ? » peut vous en apprendre bien plus sur le groupe que leurs propres mémoires d'amibes marijuanées. J'ai souvent eu l'impression, après m'être rencardé auprès de Lionel, d'avoir passé une semaine au camping de Munster avec tous les groupes de Supersounds. Il en sait long sur le rock et n'est pas rapiat sur une petite anecdote qui pourrait vous remettre le sourire. Le suicide de Kurt Cobain par exemple : une balle dans la nuque et non dans la tempe ! Pourquoi ? Pour une simple histoire de dentifrice encore mal rebouché qui a conduit son colocataire excédé, représentant en assurance, à ce geste fatal. Forcément, comme tous, la maison de disque trouvait ça bien trop minable pour laisser la fin de Kurt en l'état. Lionel sait ce genre de chose... Quoi d'autre me direz-vous ? Eh bien allez donc lui demander les circonstances du décès de cet autre grand couillon de Jim Morrison... Inspiré par Jacques Mayol et aspiré par le siphon de sa baignoire qu'il considérait comme l'accès secret vers l'Atlantide. Il semble s'être un peu trop oublié au fond de son bain confondant les secondes avec les minutes, causé par l'effet sédatif de ses suppositoires antitussif. Piégé par l'égo d'un gamin de 10 ans voulant épater sa mère dans son bain, voilà la triste réalité de la fin du Grand Jim. Alors bien sûr que faire ? ... L'extirper de son bain, faire pendouiller un bras façon Marat de Louis David et lancer une quelconque rumeur de F.B.I, et voilà le mythe était lancé... Ca a quand même plus de gueule non ? Alors des trucs comme ça, il en a plein des clés USB, plein les chaussettes, plein des microfilms entortillés dans les casquettes. Tantôt belge à moustachette, tantôt péruvien échappé de sa cordillère, notre docteur Mabuse est en fait un homme aux multiples visages.

Il monnaie humblement ses renseignements à des groupes sur le déclin pour les tenir au courant des projets de la jeunesse montante. Une sorte d'espionnage bon enfant pour différer de quelques années l'idée trop douloureuse d'une retraite pour rockeurs grisonnants amoureux de ces mags aux critiques gratifiantes. Hypermnésie et curiosité fascinantes qui avaient émerveillé un commissaire en civil. Après lui avoir demandé le nom de la chanteuse des Queen schnack's, il s'était retrouvé congelé sur un parking à 2 h du mat avec un Lionel volubile lui murmurant à l'oreille la liste de tous les amants et cocktails qu'elle s'était tapée pendant la tournée 2011.

« Mais M. Dalla Costa, faites donc dans le renseignement, même en autoentrepreneur, dans votre milieu ça marchera forcément ! Pour ma part je vais me coucher. »

Il n'en fallait pas plus à cet homme de loi pour être convaincu de la vocation de notre Lionel ... On peut maintenant voir notre espingo-belge patiner innocemment avec sa fille puis s'arrêter au bord de la glace pour glisser à un vieux rockab un minuscule objet métallique, mettant ensuite à la consigne une caisse de Riesling bien à propos pour les fêtes ...

... Revenons au rouge, c'est dans un bar de Rennes qu'il fera la rencontre de Tonio Marinescu (son batteur attitré et celui de Dominic Sonic) en oubliant de lui dire qu'il était musicien. Red est un artiste en constante création, il fuit d'inspiration. Notre artisan libre penseur est aussi un homme qui ne refuse pas la modernité et semble bien à l'aise avec les nouvelles technologies. Red est aussi capable de faire manger des enfants en silence total, absorbés dans la beauté de ses impros de midi. Anne-Claire compte bien le réinviter plus souvent ... En plus de son concert du lendemain en remplacement de Chris Staples, il a gratifié les derniers couche-tard d'une prestation bien inspirée par le Car Lazar et de nombreux Slivos chez Kuna. Sans le vouloir, il termina à 3h de convaincre Lionel et le Judd de l'absolue nécessité de sortir son album « My unprivate blues anthology » laissé en gestation depuis 2011. Un nouveau projet Hiéro ...

En ces soirs hivernaux, j'espère que chacun en allumant son petit chauffage d'appoint aura une vision fugace de grand canyon et de colombages alsaciens arpentés fièrement par un Don Quichote rougeoyant en doudoune verte ...

En Hommage à Tonio Marinescu.

Mathieu Jeannette.